

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Allard, J. (2012) « Émile Cioran, *Oeuvres* », *Ithaque*, 10, p. 165-170.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque10/Allard.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Cioran, Émile (2011) *Œuvres*, N. Cavaillès
et A. Demars (éd.), Paris, Gallimard,
coll. « La Pléiade », 1659 p.

Jeanne Allard*

Avec le centenaire de la naissance d'Émile Cioran vient l'occasion de la publication de ses œuvres en Pléiade. Cette édition est accompagnée d'un commentaire de Nicolas Cavaillès et Aurélien Demars. Ce n'était pas le cas de l'édition précédente (parue chez le même éditeur, dans la collection Quarto en 1995) ; il s'agit donc d'une première. Cette édition ne comprend que les œuvres écrites par Cioran en français et publiées par lui sous forme de livres – elle exclut donc les cinq premiers livres roumains, les articles, les entretiens, les comptes-rendus, les textes diaristiques et la correspondance. Cette sélection s'explique par l'approche génétique qui porte le travail d'édition : le texte français est « une métamorphose de la pensée », mais surtout « un nouvel art d'écrire, de nouvelles exigences stylistiques et un nouvel horizon éditorial¹ ». Cavaillès et Demars portent ainsi au jour, en appendice, un certain nombre de brouillons jamais publiés issus d'articles rédigés durant les années où Cioran travailla aux trois écritures de *Précis de décomposition*. En conséquence, cette édition n'est pas à proprement parler une contribution au commentaire philosophique de Cioran comme ont pu l'être les livres de Nicole Parfait (2001) ou la thèse d'Aurélien Demars (déposée en 2007 à l'Université Lyon-III²). Toutefois, le commentaire de Cavaillès

* L'auteure est étudiante à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

¹ Cioran, É. (éd. Nicolas Cavaillès et Aurélien Demars) (2011), *Œuvres*, p. LVII.

² Demars, A. (2007), « Le pessimisme jubilatoire de Cioran : enquête sur un paradigme métaphysique négatif », (thèse de doctorat), http://theses.univ-lyon3.fr/documents/lyon3/2007/demars_a, consulté le 16 mars 2012.

et Demars permet et encourage le développement d'une lecture philosophique. C'est dans cette perspective que je présenterai, dans une première partie, le fil conducteur de l'interprétation et deux exemples de son impact sur l'analyse de la pensée de Cioran. Ensuite, je tâcherai de montrer que l'intérêt philosophique du travail réside également dans des précisions d'un autre ordre.

1. Éléments d'interprétation

D'abord, la préface de Cavaillès défend la thèse suivante : la pensée de Cioran est unifiée par un objet unique, l'obsession de la mort³. La justification de cette thèse s'effectue en trois temps – biographiquement, thématiquement et chronologiquement. La biographie est la clé de voûte de l'interprétation. Celle-ci repose essentiellement sur l'importance que le thème de la mort a tenu dans la vie du penseur roumain ; cela débute par la fascination pour *Les révélations de la mort*, de Léon Chestov, se développe à travers les thèses sur la finitude et le suicide et s'achève, comme pour Nietzsche, dans la folie, qui sera, pour Cioran, la maladie d'Alzheimer. Ce fondement biographique fait, dès lors, reposer tous les thèmes de l'œuvre sur l'hostilité du sujet pour lui-même. Demars évoque le fait que la « tentation d'exister » n'est qu'une « nouvelle hypostase de l'injonction d'hostilité à soi-même⁴ ». Le lien entre les unités biographique et thématique peut cependant paraître fragilisé puisqu'il y a, dans les textes de Cioran, quelques (rares) moments de bonheur, trouvés par exemple dans les expériences mystiques du vide ou dans la musique. Cavaillès les évoque comme le fait qu'« au moment même où l'on croyait se délivrer de tout, alors, qu'on le veuille ou non, la vie semble mériter que l'on s'y attarde un peu⁵ ». Or, on pourrait répliquer qu'il ne s'agit pas, pour Cioran, d'un *semblant* et que ces bonheurs sont réels ; c'est

³ Opposés à cette thèse se trouvent notamment Patrice Bollon, qui propose une périodisation des thèmes en trois temps à travers l'œuvre, et Sylvain David, qui reprend et approfondit ces différences thématiques. cf. David, S. (1999), *Cioran : un héroïsme à rebours*, 338 pages. Bollon, P. (1997), *Cioran, l'hérétique*, 307 p.

⁴ Cioran, É. (éd. Nicolas Cavaillès et Aurélien Demars) (2011), *Œuvres*, p. 1364.

⁵ *Ibid.*, p. XXII.

d'ailleurs leur réalité qui confère à leur perte toute sa valeur. La thèse de l'unité contribue à la fois à clarifier l'analyse de l'œuvre et à montrer les limites d'une telle clarification puisque, après avoir affirmé l'impossibilité de classer Cioran comme philosophe ou comme écrivain, les auteurs du commentaire semblent limiter l'œuvre à une exploration biographique. D'ailleurs, en fin de volume, un des appendices inédits porte sur l'idée de la mort en philosophie. Cioran y affirme que « la vie transformée en seul principe explicatif n'explique presque rien⁶ ».

Ensuite, le commentaire critique ne se limite pas à la préface. Chaque ouvrage possède une notice introductive et une note sur l'établissement du texte et les manuscrits utilisés. L'ensemble de cette section compte près de 300 pages, en fin de volume. Je m'attarderai, ici, aux propositions interprétatives concernant deux textes de Cioran souvent peu commentés : *Histoire et utopie* et *La Chute dans le temps*. La notice jointe à *Histoire et utopie* (p. 1401-1408) tente de retracer chez Cioran le concept d'Histoire en résumant le livre par un procédé triple. Il se trouverait, d'une part, chez Cioran, le retour du souci pour l'Histoire à travers l'intervention de son ami Constantin Noica, destinataire de la « Lettre à un ami lointain », laquelle ouvrira *Histoire et utopie* sur la fonction de l'exil, et, d'autre part, la thèse pessimiste sur l'utopie et l'Âge d'or, développée au contact des textes de Mircea Eliade et approfondie par la réflexion sur Dostoïevski. Ces deux dimensions théoriques seraient complétées par la conviction de l'impossibilité de l'altruisme chez tout sujet. Cette interprétation lie entre elles les dimensions essayistiques et personnelles et, ce faisant, donne source et cohérence aux arguments de Cioran sur la fatalité et la faiblesse de la civilisation. À la lecture, on est plutôt tenté de voir en *Histoire et utopie* un bloc uniforme de pressentiments politiques transfigurés *a posteriori* en une théorie subjective. Mais l'interprétation de Cavallès montre la constance d'une pensée qui fait de l'Histoire un souci avant tout personnel, dont la force est d'abord ressentie par l'individu pour ensuite être transposée dans les masses. Ici, l'interprétation, soucieuse d'unifier thématiquement les œuvres, met en valeur le concept cioranien d'Histoire en l'unifiant autour d'une origine subjective.

⁶ Cioran, É. (éd. Nicolas Cavallès et Aurélien Demars) (2011), *Œuvres*, p. 1254.

La notice qui accompagne *La Chute dans le temps* (p. 1425-1435) touche, elle, le concept de temporalité. L'analyse est cette fois produite par Demars : il différencie « la chute *dans* le temps et chute *du* temps, l'Alpha et l'Oméga de l'existence⁷ ». Ainsi, le mythe de l'origine entraîne la chute dans le temps, quand la finitude contribue à la désagrégation du temps lui-même. Sylvie Jaudeau, dans sa présentation des œuvres du corpus cioranien⁸, avait déjà cité *La Chute dans le temps* comme le plus achevé des essais du penseur roumain en lui donnant le sens d'une critique de la morale religieuse à partir du concept de conscience. Demars tentera, parallèlement, de montrer que cet ouvrage est unifié autour d'un propos original : « la distinction entre chute *dans* le temps et chute *du* temps⁹ ». Cette unité est celle du mal du temps ; ce mal est double : l'homme tombe dans le temps en étant précipité hors de l'Éden, mais il est aussi toujours hors du temps parce que jamais conjoint à son existence temporelle. L'analyse a ici la volonté de lier ensemble les deux parties étrangères de l'ouvrage : commentaire au récit de la Genèse et influence kierkegaardienne, donnant une idée du temps qui – à ma connaissance – n'a pas été évoquée dans les études cioraniennes. Cela dit, l'analyse du temps pointe plutôt vers une dualité entre naissance et mort que vers une unité, montrant en cela la difficulté de résoudre les oppositions présentes dans la pensée de Cioran. Car si la chute du temps évoque la finitude et la mort, la chute dans le temps évoque un tout autre problème : celui du commencement. Demars semble cependant considérer que mort et naissance glissent l'une dans l'autre (« le regard posé sur le mythe des origines se détourne du possible pour revenir à la préoccupation de l'ultime, et plonger dans la finitude, le fatal¹⁰ »).

⁷ Cioran, É. (éd. Nicolas Cavaillès et Aurélien Demars) (2011), *Œuvres*, p. 1426.

⁸ Cioran, É et Jaudeau, S. (1990), *Entretiens avec Sylvie Jaudeau*, p. 59 et sq.

⁹ Cioran, É. (éd. Nicolas Cavaillès et Aurélien Demars) (2011), *Œuvres*, p. 1429.

¹⁰ *Ibid.*, p. 1426.

2. Autres précisions

La deuxième partie se limitera à quelques mentions de l'intérêt que peut trouver le philosophe dans cette édition outre les éléments d'interprétation. Je toucherai à trois notions. Premièrement, on retrouve dans la préface et tout au long des notices et des notes la même notion d'unité chronologique. Or, dans les études cioraniennes, il est coutumier de séparer les œuvres de Cioran en périodes d'écriture¹¹. Ici, les éditeurs ont plutôt choisi de lier entre eux tous les ouvrages. Ces liens semblent parfois artificiels (par exemple, dans le cas du lien entre *La Tentation d'exister* et *Histoire et utopie* ou entre *De l'inconvénient d'être né* et *Écartèlement*¹²), mais font corps avec l'interprétation de Cavaillès et Demars en lui ajoutant une dimension chronologique. Deuxièmement, les dernières pages de l'édition sont constituées d'un index substantiel (une douzaine de pages) des noms et des œuvres cités par Cioran. En complément, les renvois identifient les citations que Cioran insère dans ses textes sans en donner la référence (remédiant à une lacune significative de l'édition Quarto). Troisièmement, bien que les ajouts biographiques ne soient en général pas d'intérêt pour l'analyse philosophique, certains détails sont précieux. Cela est vrai d'un cas au moins où, dans la notice accompagnant *La Chute dans le temps*, le commentaire précise que la rédaction de la section « Sur la maladie » – où Cioran fait de la souffrance une condition de la lucidité et de la connaissance – est ponctuée, non pas tant de malaises qui affectent Cioran lui-même, mais du mauvais état de santé de sa compagne, Simone Boué. Un extrait du journal associe l'intérêt pour la souffrance à l'inquiétude pour autrui, introduisant de fait l'intersubjectivité dans la conception cioranienne de la souffrance. (La biographie qui suit la préface est, en outre, la plus détaillée que j'ai pu lire.)

N'ayant pu présenter que quelques-uns des points abordés dans un commentaire qui compte en tout près de 400 pages, j'ai voulu soulever les points d'interprétation importants abordés dans cette édition ainsi que montrer la richesse philosophique apportée par la

¹¹ Voir note 3.

¹² Cioran, É. (éd. Nicolas Cavaillès et Aurélien Demars) (2011), *Œuvres*, p. 1402 et p. 1514. Dans le premier cas, le lien n'est pas expliqué ; dans le second, il s'agit d'un souci d'alterner les thèmes.

consultation des manuscrits et des journaux de Cioran. Ces derniers procurent aux commentateurs les bases d'une interprétation génétique qui a, en son fond, une forte teneur biographique ; l'unité thématique recherchée profite au concept d'Histoire, mais moins au concept de temps. Une lecture attentive trouvera pourtant dans cette édition une explication soignée de thèses complexes. Je demeure, pour ma part, convaincue que l'idée d'unifier le propos cioranien à partir d'un élément biographique revient à ce que Cavallès signale dès la troisième page de sa préface : « On sait beaucoup trop de choses sur Cioran¹³ ». C'est-à-dire qu'on en sait, malheureusement, encore trop peu sur sa pensée, bien que la grande cohérence du présent travail d'édition et de commentaire donne bon espoir en ce sens.

¹³ Cioran, É. (éd. Nicolas Cavallès et Aurélien Demars) (2011), *Œuvres*, p. XI.